



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVII (1902)

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1902

et 19 mai dans les environs de Marseille. Il se borne présentement à déclarer que, grâce à nos savants et obligeants guides, MM. Kieffer et Legré, ceux de nos collègues qui ont pris part à l'excursion ont récolté un grand nombre de plantes intéressantes, la plupart nouvelles pour quelques-uns d'entre eux.

M. VIVIAND-MOREL communique une observation qu'il a faite dans la propriété Baudin, située près de Marseille, sur la route de la Corniche. Il s'agit d'un *Phœnix* qui présente sept têtes partant toutes du même point, à l'extrémité du stipe. Cette conformation est très rare, car un horticulteur marseillais, M. Montel, qui a longtemps voyagé dans la région des oasis africains, affirme ne l'avoir jamais observée sur les Dattiers.

SÉANCE DU 10 JUIN 1902

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r SAINT-LAGER.

La Société a reçu :

New-York : Academy of sciences; *Annals* XIV, 2. — Paris : Soc. botan. Fr.; Bull. XLVIII, 7; XLIX, 1-6. — Revue bryologique par M. Husnot XXIX, 4-6. — Marseille : Soc. hortic. botan.; Revue hortic. XLVIII, 573-576. — Journal de botan. par M. L. Morot, XVI, 3-6. — Limoges : Soc. botan.; Revue scient. X, 112-116. — Toulouse : Soc. hist. natur.; Bull. XXXV, 1-7. — Odessa : Club alpin de Crimée; Bull. 1902, 1-6.

COMMUNICATIONS.

M. le Secrétaire général donne connaissance de deux Notes insérées dans les *Bulletins* de la Société botanique de France (XLVIII, p. 271, et XLIX, p. 107) et qui se rapportent à la question souvent fort embarrassante du mode de transport de certaines plantes en des localités très éloignées de leur pays d'origine.

Dans la première de ces Notes, notre collègue, M. H. de Boissieu, fait savoir que M. Barbarin, instituteur à Passin, dans le Valromey (Ain), observe depuis deux ans, dans un pré marécageux voisin de sa résidence, une colonie d'une plante adventice, composée actuellement d'environ 600 pieds, et qui, d'après les recherches faites par M. Brunard, instituteur à Sothonod, est le *Sisyrhynchium bermudianum*, Iridacée de l'Amérique septentrionale et des îles Bermudes. On l'avait trouvée antérieurement adventice en Irlande près de Galway, entre Woodfort et Roosmore, puis en Angleterre dans le Hampshire, en Allemagne près de Hamburg, enfin en France dans les environs de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes); M. H. de Boissieu croit que les graines de cet Iris ont été apportées dans les susdites localités, ainsi qu'à Passin, par des oiseaux aquatiques migrateurs.

Dans la seconde Note, M. Mouillefarine signale la naturalisation à grande distance d'une Violette *V. cornuta*, qui est certainement particulière à la chaîne des Pyrénées. En 1853, Parlatore l'a trouvée adventice au Monte Senario de la Toscane. Au mois de juillet 1901, MM. Paulin et Rolbeck l'ont récoltée à l'Alpe de Préal, en Carniole. M. Mouillefarine dit qu'on ne saurait sans témérité donner une explication de ces deux faits de disjonction loin du berceau pyrénéen. Le prince Roland Bonaparte ajoute qu'il trouva une fois la *Viola cornuta* au sommet des rochers de Naye, dans le canton de Vaud, et il reconnut bientôt que la plante était échappée du jardin alpin établi au pied des susdits rochers.

M. SAINT-LAGER rappelle qu'il annonça, à la séance du 6 février 1900, que l'*Azolla filicaulis*, Salviniacée de l'Amérique du Nord, avait été trouvée dans les lones de la Bourbre, près de la Verpillière et de Pont-de-Chérui (Isère). Il s'applaudit actuellement de n'avoir pas attribué aux oiseaux aquatiques migrateurs l'apport de cette petite plante dans notre domaine dauphinois, car il a appris que l'introduction a été volontairement faite par un de nos confrères lyonnais. En ce qui concerne la naturalisation fortuite du *Sisyrhynchium* des Îles Bermudes en plusieurs localités de la Grande-Bretagne et en deux stations françaises, l'hypothèse la plus vraisemblable consiste à admettre qu'elle provient de graines échappées des jardins où cet Iris aux belles fleurs d'un bleu violacé était cultivé.

M. CARDONNA distribue des rameaux fleuris de *Styrax officinalis* cultivé dans son jardin de Montchat.

M. VIVIAND-MOREL distribue des spécimens du *Myosotis* à fleurs jaunes que Jordan a nommé *Myosotis Balbisiana* et que plusieurs botanistes considèrent, avec Balbis, comme la variété *lutea* du *Myosotis versicolor*. Jordan affirme que *M. Balbisiana* est une espèce distincte de *M. versicolor* et aussi de la plante d'Espagne appelée *M. lutea* par Persoon ; celle-ci diffère de *M. Balbisiana* par ses feuilles plus larges et le limbe de la corolle très étalé.

M. SAINT-LAGER dit que, contrairement à l'opinion de Jordan, Willkomm, dans sa *Flora hispanica*, soutient qu'on ne saurait avec raison distinguer spécifiquement *Myosotis lutea* d'Espagne du type *M. versicolor* dont il est une simple variété. A.-P. de Candolle avait déjà exprimé le même avis dans le tome X du *Prodromus*. En ce qui concerne l'étroite affinité qui unit *M. lutea* Balbis (*M. Balbisiana* Jordan), nous sommes mieux renseignés puisque cette plante n'est pas rare dans les chaînes montagneuses du Lyonnais, du Beaujolais, du Forez et du massif central de la France. En premier lieu, il est utile de noter que notre *Myosotis* jaune ne forme pas à lui seul des colonies isolées, mais qu'il est toujours mélangé au *M. versicolor*, ainsi nommé parce que toutes ses fleurs sont d'abord jaunes, puis bleues et enfin violettes. Cependant, même à cette dernière période, on constate que quelques fleurs plus tardives sont restées jaunes. Le même fait de permanence partielle du coloris initial peut être facilement observé chez d'autres Borraginacées à corolles versicolores, notamment chez plusieurs espèces d'*Echium*, de *Pulmonaria*, d'*Anchusa* et chez le *Lithospermum purpureo cœruleum*. D'après ces prémisses, on peut admettre que la prétendue espèce *M. Balbisiana* se compose d'individus à floraison tardive chez lesquels l'évolution chromatique du jaune au bleu, puis au violet, n'a pu se faire en temps opportun en aucune des fleurs, ou, chez quelques sujets, en un très petit nombre de fleurs. Au surplus, il est manifeste que, outre le retard de l'évolution chromatique des corolles, on constate chez notre *Myosotis* à fleurs jaunes un arrêt de développement de tous les organes. C'est ce qui résulte de la diagnose formulée par Jordan lui-même en ces termes : « Diffère

du *Myosotis versicolor* par sa corolle et son calyce deux ou trois fois plus courts, par ses achènes remarquablement plus petits, ses feuilles plus ténues, sa tige beaucoup plus grêle et plus petite. »

Une culture faite dans des conditions plus favorables que celles des stations naturelles nous apprendrait si, par le semis des graines de notre *Myosotis* à fleurs jaunes, on obtiendrait des sujets absolument semblables par leurs fleurs et leurs organes de végétation aux individus du type normal *M. versicolor*. Dans ce cas, l'explication proposée ne serait plus une hypothèse, mais une vérité scientifique définitivement établie.

M. le D^r L. BLANC présente : 1^o l'*Æcidium Clematidis*, qui, suivant Rathen, serait la phase initiale de *Melampsora populina*; 2^o *Æcidium Euphorbiæ*, dont la phase teleutosporée est l'*Uromyces Pisi*, parasite sur plusieurs espèces de Légumineuses; 3^o une Galle portée par un rameau de *Picea excelsa*; une autre Galle portée par un rameau d'*Abies pectinata*; 4^o le fruit du *Liquidambar orientalis*, arbre produisant le Styrax liquide qu'il ne faut pas confondre avec le Storax solide, baume retiré du *Styrax officinalis*. Quant au baume appelé Liquidambar, il est produit par le *Liquidambar styraciflua*, de l'Amérique septentrionale.

M. L. Blanc montre ensuite un exemplaire d'un ouvrage publié par Ventenat sous le titre de « Plantes cultivées dans le jardin de M. Cels ». A cet ouvrage sont jointes de belles planches dessinées par Redouté, auteur de quatre autres ouvrages iconographiques justement renommés : les Liliacées peintes, la Botanique de J.-J. Rousseau, les Roses peintes, Choix des plus belles fleurs. Dans le premier de ces ouvrages est figurée une Tulipe à fleur jaune que A.-P. de Candolle a dédiée à Cels en l'appelant *T. Celsiana*.

M. FR. MOREL propose de faire, le 22 juin prochain, une herborisation au Mont Pilat. La proposition est acceptée.
